

CAUSERIE SERIEUSE.

ET D'ACTUALITÉ.



EST terrible, ce que je vais vous raconter, mes chers lecteurs, je sais que vos cœurs vont palpiter d'effroi, à la narration de ce drame épouvantable que certains journaux ont en la bonhomie d'appeler tout simplement une histoire intime. Horreur ! trois fois horreur ! et quelles conséquences mon Dieu ! Frémissez lecteurs, et songez surtout que ce récit est vrai, et a sa source dans un journal qui en a plusieurs fois publié l'histoire. Trois victimes et de plus, qu'a-t-on tort d'être castor, où la race soissonne.

Dernièrement donc, une jolie dame et d'un esprit cultivé par les romans, qu'un auteur appelle des pisselets dans un jardin de fleurs rares, se présentait chez un droguiste d'une petite ville et lui demandait pour six sous d'arsenic, que celui-ci lui refusait. A quelques jours de là, le pharmacien rencontra le mari de la dame et lui faisant part de sa démarche, s'informa auprès de lui s'il connaissait l'usage qu'elle voulait faire de ce poison.

— A moins que ce soit pour m'empoisonner dit en riant le mari, qui avait pleine confiance en sa moitié, je ne vois pas ce qu'elle en ferait. Nous pourrions toute fois nous en assurer. Si elle renouvelle sa demande, donnez-lui quelque poudre semblable, mais inoffensive, et nous verrons.

On n'attendit pas longtemps : dès le lendemain, la dame revint à la charge, et cette fois le droguiste lui délivra, soigneusement emballée, une poudre qu'il étiqueta "Arsenic" en lui recommandant de s'en servir avec la plus grande prudence.

Quand vint l'heure du dîner, le mari de la dame rentra pour prendre son repas, et prévenu par le droguiste de ce qui s'était passé, il déclara avoir le meilleur appétit.

— Comme cela se trouve, dit sa femme, j'ai précisément préparé un excellent pâté.

— Nous allons nous régaler alors ?  
— Non pas moi, dit la femme, je ne me sens pas bien.  
— Oh ! Oh ! pensa le mari ; aurais-je dit vrai en riant.

En effet la tourte était abondamment saupoudrée d'une matière qu'on aurait pu prendre pour du sucre très fin. Sans paraître y faire attention, notre homme en coupe une large tranche, et la mange avec délices au grand contentement de son épouse, qui témoigne en minaudant de son regret qu'elle éprouve de ne pouvoir lui tenir tête.

Au bout de quelques instants, le mari se plaint de violentes coliques, il a une soif ardente, des spasmes, des nausées, son état empire rapidement et il expire.

Sa femme alors sans perdre son temps, fait au bout d'une corde un nœud coulant dont elle enlève le cou du défunt supposé, et passant l'autre bout de la corde à travers le plafond, elle monte dans le grenier situé au dessus pour hisser le cadavre à l'aide d'une poulie, pour faire croire à un suicide par pendaison.

A peine est-elle sortie que le mari dégage son cou de la fatale corde, passe celle-ci dans le pied d'une table, et assiste à la pendaison du meuble inoffensif. Lorsqu'il le voit se balancer à quelques pieds de terre, il moute à son tour à l'étagé supérieur, et se présente aux yeux stupéfaits de sa tendre moitié s'offrant à lui prêter un coup de main pour monter la table suspendue !

Supéfaction !!!

Chacun s'inquiète et avec raison du sort qui lui est réservé dans un monde meilleur.

Ainsi un enfant de la Verte Erin apostropha ainsi l'autre jour un ministre presbytérien :

— Monsieur.....vous avez dit dans votre sermon que nous aurions dans le ciel la même profession que nous avions eue sur la terre ?

— Oui, et cela est en parfait accord avec la raison ; car le Créateur n'étant point paresseux, pourquoi souffrirait-il que la créature le fût ?

— Bien : mais dites-moi respectable et vénérable ministre, est-ce que le monde mentirait là-bas ?

Certainement que non ! les créatures une fois rendues au séjour des élus, sont aussi immortelles que le Créateur.

— Alors je désirerais savoir de votre Honneur ce qu'on me donnera à faire à moi là-bas à moi qu'ai toujours été fossyeur de mon métier ici bas ?

J'admire la bravoure dont faisait preuve nos ancêtres mais je m'incline devant celle de leurs descendants auxquels j'appartiens de tout cœur.

Comment ne pas applaudir par exemple, aux nobles sentiments exprimés en termes si sensibles par ce père valeureux qui envoie son fils à la défense de nos droits ou plutôt de nos torts dans le Nord-Ouest.

C'est ainsi que ce père fait ses adieux à son fils Exupère noble enfant de la Rivière du Loup (en haut).

Adieu papa, dit le fils, je ne te dis que ça.

— Adieu mon fils ; j'approuve les idées guerrières qui font bouillonner ton sang dans tes veines adolescentes : mais sache bien, O mon fils que si nous n'avions pas la guerre, nous aurions la paix, et que nous jouirions de ces bienfaits auxquels tu dois l'honneur d'avoir pour auteurs de tes jours celui de la tranquillité de notre pays qui n'a engagé à épouser ta mère.

Pars mon fils, pense à nos deux cœurs qui ne se feront qu'un pour te voir tomber sur le chemin de l'honneur.

Batoche tomba, Riel aussi du haut de l'échafaud, le fils du soldat de la Rivière du Loup a revu son papa et sa maman bien portant et plus brave, que jamais, Middleton a été payé, les autres décorés, les canadiens seront taxés pour payer la curée et voilà comment s'est terminée pour notre honneur ruiné cette grande époque !

Faites attention mes lecteurs, sur cette grande pensée de deux plaideurs au sujet de la justice dans notre cher petit pays :

— Un pauvre plaideur qui, depuis six ans, attend l'issue d'un procès qui doit lui donner cinq cents piastres de rente viagère, s'écriait l'autre jour : " La Justice, dans ce pays est morte ! "

— C'est vrai, mon cher monsieur ! dit en passant un autre plaideur à qui vingt ans de Salle des Pas Perdus ont fait faire plus d'une réflexion philosophique : Et c'est, hélas ! comme dans la vieille garde " La Justice meurt et ne se rend pas ! "

Si le Passepartout a besoin d'un bon sujet de caricature je lui livre celui-ci qui m'est de temps assez immémorial mais qui peint à merveille la situation actuelle de tous les pays ;

C'est sur un vieux tableau que je possède qu'on voit un roi sur son trône (mettons ici le bonhomme John) tenant à la main cette inscription : " Je gouverne tout " : une chapelle avec la légende " Je prie pour tout " : un soldat avec le motto " Je me bats pour tous " ; et un pauvre fermier tirant de sa poche une bourse dont il va délier les cordons dit " Je paie pour tout ".

N'est-ce pas que ce tableau est parlant et vivant, grouillant d'actualité !

Notre correspondant de Pékin, qui n'en est pas un, nous apprend que Sa Majesté Twooo Kang Léon prend énormément des leçons de français depuis que les chinois sont plus à l'ordre du jour.

Les progrès de l'Empereur dans la langue française sont tellement rapides, dit-il, qu'il est déjà capable de faire des calembourgs.

Sa Majesté demandait à son premier ministre : Sais-tu pourquoi l'Angleterre convoite mon pays ?

— Je ne sais pas, Sire, répond l'Excellence.

— Parce que l'Angleterre ne pourrait pas vivre sans ma Chine (machines)

Voulez-vous pour terminer, un feu roulant, du canon, des boulets, pèti, péton, vlan !

On demandait à L.....un des roués de la rue....., quel chemin il fallait prendre pour arriver à la fortune.

— Rien de plus simple répondit-il, vous prenez à droite, vous prenez à gauche, vous prenez de tous les côtés, comme ça vous êtes sûr d'y arriver.

— Savez pourquoi je n'aimerais pas à jouer à l'écarté avec Bismarck ?

— Pourquoi ça ?

— Pourquoi ! Parce qu'il retourne le Roi comme il veut !

On est en classe :

— Monsieur, dit le professeur, quel est l'animal le plus susceptible de s'attacher à l'homme ?

— L'élève, après réflexion :

— Monsieur c'est une sangsue.

La fanfare s'exerce au marché St. Laurent : un chien fait des siennes et lâche des cris assourdissants.

— Je vous assure, dit un passant, que la musique porte singulièrement sur les nerfs de ces intéressants animaux.

— Allons donc, je vous dis moi d'ailleurs au contraire que ce chien-là est un amateur fini de musique.....

— A quoi voyez-vous ça ?

— Tenez, regardez et faites bien attention il a toujours la queue en trompette !... VALET DE PIQUE.

LA POLITIQUE DU JOUR !!!

LES CANOTIERS D'HIVER !

ENTRE SOREL ET BERTHIER.

Ho ! prenons nos joyeux visages, Mettons nos mitaines de cuir Et nos longues bottes sauvages, C'est en canot qu'il faut partir ; Pour la besogne, il faut des hommes, Mais nous traverserions la mer ! Rembroués, ceinturés ; nous sommes Les braves canotiers d'hiver !

Messieurs, si vous prenez passage, Hétez-vous, nous mettons à flot : Houp ! houp ! houp ! quittons le bordage Houp ! houp ! houp ! lançons nos canots ! Cachez vous bien tous dans les robes, Car ce froid, ces vents satanés Des oreilles mordent les lobes Et nous piquent le bout du nez.

Bordons... passons... lofous... le fleuve, Quand le pont ne se forme pas, Met ses canotiers à l'épreuve, Mais ces canotiers ont des bras. Tournez plus haut ces bancs de glace, — Nos avirons ont du bonheur — Voyez-vous comme ils nous font place ? Comme la glace leur fait peur ?

Houp ! Houp ! Marchons ! Houp ! Houp !

Met de la frange à nos mentons, Et ma barbe pèse une livre Une livre et trois quarterons : — Salut, Madame la Banquise ! Vous voulez nous barrer les eaux ? Et bien ! n'en soyez pas surprise Nous vous passerons sur le dos.

Jos. L'BEAU.

VARIÉTÉS.

COMMENT UNE FEMME ESSAIE DES CHAUSSURES

Quant une femme essaie des chaussures qu'on lui a apportées chez elle, elle ne s'y prend pas de la même façon qu'un homme. Jamais, elle ne poussera son pied jusqu'au fond, mais elle tirera jusqu'à devenir toute rouge et d'en perdre haleine, puis trépigie, frappe du pied de tous cotés, se détourne à droite et à gauche, les remet avec lenteur, les retire pour les examiner, pour voir le bon pied, les remet encore, les regarde en rêvant, les trouve très bien, les examine, s'arrête tout-à-coup pour les adoucir et ôter les plis, se retourne, regarde de côté, s'écrie :

— Miséricorde ! qu'ils sont grands ! examine les bouts, retourne le pied pour voir s'ils ne lui feroient point mal, regarde le talon, la semelle, l'intérieur, se promène deux ou trois fois dans sa chambre, fait remarquer à son mari, qu'elle ne les prendra à aucun prix, descend le miroir pour voir comment ils font en arrière, avance et recule 30 ou 40 fois, pour les voir de loin, dit qu'ils lui font un grand pied, qu'elle ne les portera jamais, les remet trois ou quatre fois, demande à son mari, ce qu'il en pense, ne fait aucun cas de son avis, recommence de nouveau toutes ses sinagrées et finit par déclarer qu'elle les prend. C'est on ne peut plus simple.

— Il y a 9 ans, j'étais procureur, pour le chemin de fer de..... nous, disait un jurisconsulte de Détroit, et un jour je fus chargé de régler avec une femme, une question de dommage et intérêt.

— Elle et son mari passaient à la traverse du chemin de fer, quand ils furent frappés par un train qui la blessa dangereusement, tua son mari et mit en pièces la voiture dont les chevaux furent tués. On nous signifiâ une demande, en dommages et intérêts de \$15,000 parce que le mécanicien n'avait pas donné le signal de la traverse. J'allais moi-même lui offrir \$12,000. La veuve qui ne pouvait tenir en place, était dans un magasin du village. Quand nous arrivâmes à causer de la question des dommages, elle nous dit :

— Oui, c'est bien triste et le chemin de fer est bien à blâmer. Cependant, il ne faut pas que je m'enrichisse à cause de cela. Je suppose que le président, et tous les autres sont bien contrariés de cette mort, et si je le voulais, je pourrais certainement empêcher les chars de rouler, mais je veux être juste. Vos offres me prouvent votre bonté à tous et si vous voulez me donner \$10,000, je signe un compromis.

Je lui fis accepter \$5,000, que je lui payai moi-même. Quand elle l'eût reçu, elle me dit :

— La route va-t-elle être abandonnée ?

— Oh ! non.

— Les char vont marcher de la même façon ?

— Oui.

— Et personne de vos gens ne me croient folle ?

— Non.

— Bien, je m'en rappellerai, mais si les affaires ne marchent pas, et si vous avez besoin d'emprunter, vous me trouverez prêt à vous obliger.

Echos de partout.

L'économie, cette grande qualité, qui fait la France riche, est poussée parfois jusqu'à l'avarice.

Dernièrement, un paysan des environs de Paris reçut une médaille en récompense de je ne sais plus quel acte de courage ; il vint à la distribution des récompenses ; après la cérémonie, il demanda à parler au président de la Société.

— Je vous remercie, dit-il, c'est un grand honneur.....votre médaille vaut bien six francs.

— En effet, c'est le prix que ces médailles nous coûtent.

— J'ai dépensé trente francs pour mon voyage ; qui est-ce qui me remboursera la différence ?.....

On eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre que, riche comme il l'était, sa démarche était extraordinaire.

— Si vous étiez pauvre.....

— Mettez que je sois pauvre et payez-moi mon voyage, dit-il.

Pour se débarrasser de cet homme, il fallut prendre ce parti.

Une réflexion inépuisable, plus jolie qu'absolument juste, de Théophile Gauthier, revenant d'Angleterre :

— " C'est un pays qui n'a de poli que le marbre, et de fruits mûrs.....que les pommes cuites ! "

Il est question d'un individu qui est depuis longtemps à la recherche d'une place, mais qui, vu son incapacité, ne trouve rien :

— On peut dire, s'écrie Bobinard, qu'il erre comme un âne en peine !



L'hiver est une mauvaise saison pour les gens peureux. Souvent, ils meurent d'effroi.

M. X est resté tout interdit, hier, devant une repartie de son jeune fils Toto. Comme il reprochait à ce dernier de monter sur les fauteuils au lieu de s'y asseoir tout simplement, Toto répondit :

— Tiens ! les rois montent bien sur leur trône !



AVIS

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bouesnel, de Montréal, qui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL afin de lui faciliter sa tâche.

ROUILLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.

Rébus Illustré

AVIS : Les devineurs sont priés d'adresser leurs lettres comme suit :

Passepartout  
— Rébus illustré —  
Sorel, P. Q.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

La patience est amère mais son fruit est doux.

ONT RÉPONDU.

Pit Rafon, Lévis ; Larulippe, Percé ; J. N. A. H., l'Union Littéraire, Fraserville ; Jacques Bonhomme, Joseph Bélanger, Québec ; Eugénie Vaudry, J. B. H. Gariépy, Denis R. Perrault, J. B. A. Lalonde, L. D. E. Mayer, Angéline Chappleau, Montréal ; M. et Mde. Charles de Ramsay, Melle. Eva, Alice Brisetout, Eliza Graziosa, Mignonne Dorée, Marie-Louise O. Myosotis, Bassin de Gaspé ; John Bijou, Fort Ramsay, Gaspé.

RÉBUS N° 21.

